



DISPONIBLE SUR LE SITE [WWW.TYR.EU](http://WWW.TYR.EU)

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | [EU@TYR.COM](mailto:EU@TYR.COM)

# NATATION

MAGAZINE



MONDIAUX DE BUDAPEST  
**NOUVEAU DEPART**

**L'ENTRETIEN**

Fabien Gilot

Page 10

**HORS LIGNES**

Performer ou pouponner?

Page 52

# L'EAU, SOURCE D'ÉNERGIE DEPUIS TOUJOURS.

EDF, partenaire de la Fédération Française de Natation, est fier d'être fournisseur officiel d'électricité et de gaz des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Devenons l'énergie qui change tout.



Facebook: EnergieDuSport  
Instagram: EnergieDuSport  
Twitter: @EnergieDuSport



LÉON MARCHAND,  
20 ANS, AVEC SES  
TROIS MÉDAILLES  
MONDIALES : L'OR  
DES 200 ET 400 M  
4 NAGES ET L'ARGENT  
DU 200 M PAPILLON.

**NATATION**  
MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N°212  
JUILLET-AOÛT 2022

Édité par la Fédération Française de Natation, 104, Rue Martre, CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.  
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 70  
Fax : + 33 (0)1 70 48 45 69  
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire  
0924 G 78176 - Dépôt légal  
à parution

Numéro ISSN  
1268-631X

Directeur de la publication  
Gilles Sezionale

Rédacteur en chef  
Adrien Cadot  
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journaliste  
Jonathan Cohen  
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro  
Jean-Pierre Chafes,  
Marvin Do Rego,  
Antoine Grynbaum,  
Christiane Guérin,  
David Lortholary,  
Solène Lusseau,  
Laurent Thuillier.

Abonnement  
+ 33 (0)1 41 83 87 70  
104, Rue Martre, CS 70052  
92583 Clichy Cedex

Photographies  
Agence KMSP

Couverture  
Illustrasport/Olivier Dupin

Maquette et réalisation  
Teebird Communication/  
Sandra Vanelslande

Impression  
Teebird,  
chaussée Pierre Curie  
59200 Tourcoing  
Tél. : + 33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire  
Violette Schartz (violette.schartz@ffnatation.fr)  
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 46  
Horizons Natation,  
104, Rue Martre,  
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros



## Comme un coup de jeune

Six ans. C'est le temps qu'il aura fallu à la natation française pour voir éclore une nouvelle génération de talents. Depuis les Jeux de Rio, tout ou presque aura été dit sur l'incapacité de la discipline à renouer avec son lustre d'antan. C'est peu d'écrire que nous avons bataillé pour amadouer les pessimistes et rappeler que les joutes internationales nécessitent de l'expérience. Aux Jeux de Tokyo, déjà, un frémissement nous avait parcouru. Une fois encore, il avait fallu s'en remettre à Florent Manaudou pour décrocher une médaille d'argent sur 50 m nage libre et sauver l'équipe de France des condamnations hâtives. Les observateurs avertis n'avaient toutefois pas manqué de noter la présence de petits jeunes en finale olympique. Un an plus tard, à Budapest, ces derniers sont devenus grands. Preuve en est avec les deux titres mondiaux de Léon Marchand sur 200 et 400 m 4 nages agrémentés d'une médaille d'argent sur 200 m papillon (cf. photo). Maxime Grousset a, lui aussi, confirmé l'étendue de son potentiel en arrachant l'argent du 100 m nage libre et le bronze du 50 m nage libre. Analia Pigrée n'a pas

manqué de se joindre aux réjouissances tricolores en s'adjugeant le bronze du 50 m dos tandis que ses aînées Marie Wattel et Mélanie Henique ont trusté l'argent des 100 et 50 m papillon. Huit médailles au total. Une surprise ? Pas vraiment. Juste la confirmation d'un renouveau générationnel. Car à Budapest, on a également vu sortir du bois les plongeurs Alexis Jandard et Jade Gillet, médaillés d'argent sur l'épreuve du Team Event, ainsi qu'une équipe de France de natation artistique bien partie pour bousculer la hiérarchie mondiale. Et comment ne pas s'extasier devant le retour en force d'Aurélien Muller (argent sur 5 km) et la science tactique d'Axel Reymond sur 25 km (l'argent après deux titres en 2017 et 2019) ? A l'image de la nouvelle génération du collectif national féminin de water-polo, huitième d'un tournoi ô combien relevé, ce sont tous les sportifs de la Fédération Française de Natation engagés aux championnats du monde hongrois qui ont su élever leur niveau pour confirmer ce que l'on pressentait et ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire aquatique ! \*

| ADRIEN CADOT |



**10**  
Fabien Gilot : « L'expérience passe par les grands évènements »



**22**  
World League mondiale : Strasbourg attend les Bleus



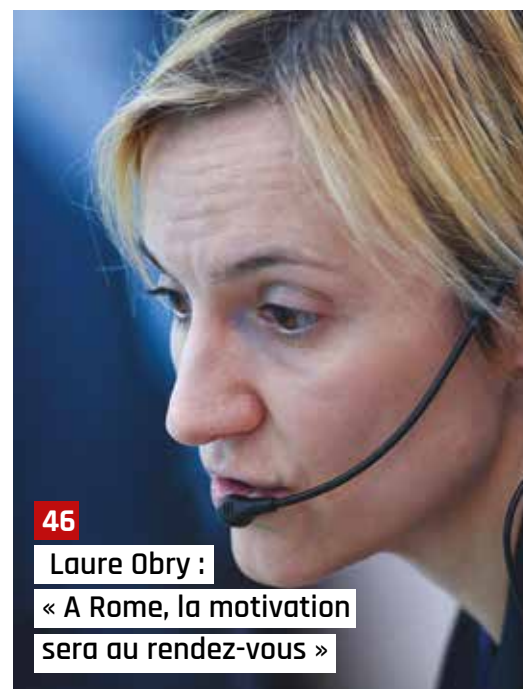
**30**  
Léon Marchand, superstar sans négociation



**34**  
Maxime Grousset : « Mon statut va changer »



**44**  
Alexis Jandard : « Le plongeur français n'est pas mort »



**46**  
Laure Obry : « A Rome, la motivation sera au rendez-vous »



**48**  
La SwimXperience en phase d'ajustement



**52**  
Performer ou pouponner : les sportives ont-elles vraiment le choix ?



**62**  
Grégory Havret : « L'effort physique des nageurs me fascine »

## S O M M A I R E

**6 ARRÊT SUR IMAGE**  
La Martinique et Cannes ouvrent la saison 2022 de l'EDF Aqua Challenge

**8 ARRÊT SUR IMAGE**  
Natation artistique : championnats de France des jeunes

**10 L'ENTRETIEN**  
Fabien Gilot : « L'expérience passe par les grands évènements »

**20 EN BREF**

**22 AGENDA**  
World League mondiale : Strasbourg attend les Bleus

**24 PARTENAIRE**  
Etandex, quand la résine marque le territoire

**27 PARTENAIRE**  
AquaMobile et AquaPlus, les bassins temporaires dédiés à l'apprentissage de la natation

**28 EN COUVERTURE**  
Championnats du monde de Budapest : nouveau départ

**30 EN COUVERTURE**  
Léon Marchand, superstar sans négociation

**33 EN COUVERTURE**  
Nicolas Castel : « Léon est déterminé à se réaliser »

**34 EN COUVERTURE**  
Maxime Grousset : « Mon statut va changer »

**36 EN COUVERTURE**  
Marie Wattel, l'étincelle

**37 EN COUVERTURE**  
Mélanie Henique, papillon résilient

**38 EN COUVERTURE**  
Le dos français en effervescence

**40 EN COUVERTURE**  
L'eau libre tricolore entre satisfaction et frustration

**43 EN COUVERTURE**  
Emilien Bugeaud : « Confirmer notre rang à Split »

**44 EN COUVERTURE**  
Alexis Jandard : « Le plongeur français n'est pas mort »

**46 EN COUVERTURE**  
Laure Obry : « A Rome, la motivation sera au rendez-vous »

**48 ACTU**  
La SwimXperience en phase d'ajustement

**50 ACTU**  
Madelon Catteau : « Qui ne rêverait pas de remporter une médaille dans son pays ? »

**51 ACTU**  
Jules Wallart : « Paris 2024 : j'y pense tous les jours »

**52 HORS LIGNES**  
Performer ou pouponner : les sportives ont-elles vraiment le choix ?

**58 SHOPPING**

**60 À LIRE & RADIO RÉDAC**

**62 RENCONTRE**  
Grégory Havret : « L'effort physique des nageurs me fascine »

### CE QU'IL FAUT RETENIR

Les onze médailles de la Natation tricolore aux championnats du monde de Budapest (18 juin-3 juillet) ★ De cette convaincante moisson, on retiendra plus particulièrement les huit breloques des nageurs de l'équipe de France (deux en or, trois en argent et trois en bronze) ★ Un bilan qui flirte avec les neuf médailles récoltées par les Bleus aux Mondiaux de Barcelone en 2013 ★ Au petit jeu des révélations, Léon Marchand se pose en incontournable avec ses deux couronnes sur 200 et 400 m 4 nages ainsi que sa médaille d'argent sur 200 m papillon ★ Dans l'eau comme à l'extérieur de la Duna Arena, théâtre des joutes internationales, le fils de Xavier Marchand et Céline Bonnet a fait montre d'une maturité impressionnante. A seulement 20 ans, le nageur de Bob Bowman et Nicolas Castel a d'ores et déjà tout d'un grand ★ Au rayon des bonnes nouvelles, il convient également de saluer les solides performances de Maxime Grousset, vice-champion du monde du 100 m nage libre et médaillé de bronze sur 50 m nage libre ★ Le sprinteur de Michel Chrétien à l'Insep confirme sa quatrième place olympique de 2021 sur la distance reine ainsi que son extraordinaire capacité à absorber la pression ★ Vice-championne du monde du 100 m papillon, Marie Wattel, 25 ans, récolte, quant à elle, le fruit de son travail acharné ★ Mélanie Henique, 29 ans, l'imite en prenant la deuxième place du 50 m papillon dans le sillage de la Suédoise Sarah Sjöström, près de onze ans après avoir raflé la médaille de bronze de la spécialité aux championnats du monde 2011 de Shanghai ★ La prometteuse Analia Pigrée a, pour sa part, fait jouer sa puissance en arrachant le bronze du 50 m dos près de sept mois après s'être révélée aux yeux du grand public aux Euro petit bassin de Kazan (novembre 2021) ★ En Hongrie, l'eau libre française s'est adjugée deux médailles d'argent par l'intermédiaire d'Axel Reymond (25 km) et d'Aurélien Muller (5 km) ★ Celle-ci renoue avec un podium près de trois ans après sa dernière apparition sur la scène internationale ★ En plongeon, Alexis Jandard et Jade Gillet se hissent sur la deuxième marche du podium de l'épreuve du Team Event cinq ans après le sacre de Matthieu Rosset et Laura Marino ★ De ces Mondiaux magyars, il convient enfin de retenir les records de points engrangés par les naïades de l'équipe de France de natation artistique ainsi que la huitième place historique du collectif national féminin de water-polo mené depuis septembre 2021 par Emilien Bugeaud ★



L'ÉTAPE CANNOISE DES SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUIN A DONNÉ LE DÉPART DE LA SAISON MÉTROPOLITAINE DE L'EDF AQUA CHALLENGE.

## LA MARTINIQUE ET CANNES OUVRENT LA SAISON 2022 DE L'EDF AQUA CHALLENGE

Quinze jours après l'étape martiniquaise (21-22 mai), le rendez-vous cannois des 4 et 5 juin a lancé la saison métropolitaine de l'EDF Aqua Challenge 2022. A cette occasion, près de 350 passionnés de natation en milieu naturel se sont retrouvés sur la Côte-d'Azur pour prendre part à des épreuves aussi variées qu'engagées. Il faut dire que Gilles Lesparre et son équipe de bénévoles savent chaque année imaginer une petite innovation qui fait la différence. En 2021, les Cannois avaient ainsi été les premiers à proposer dans le cadre du circuit fédéral une course d'obstacles aussi exigeante qu'attrayante ! Si, l'été dernier, une quarantaine de « Warriors » (nom judicieusement donné à cette épreuve par ses créateurs) s'étaient laissés tenter par ce parcours du combattant à la sauce aquatique, ils ont été, cette fois, près de quatre-vingt à prendre le départ des éliminatoires disputés sous forme de contre-la-montre. Et vingt (les dix meilleurs garçons et les dix meilleures filles) à se disputer le titre de « Warrior suprême » à l'occasion d'une finale dont Romain Calais et Prune Mailhol sont sortis vainqueurs. C'est d'ailleurs une trentaine de minutes avant cet affrontement haut en couleurs que les organisateurs avaient décidé de glisser leur innovation de l'année : le « Kilomètre de Cannes », une course de 1 000 mètres qui est venue compléter un programme riche (500 mètres, 2,5 et 5 km), qui a également servi de mise en bouche à celles et ceux qui avaient fait des épreuves du dimanche (5 juin) leur principal objectif. A l'image du Néocalédonien Baptiste Savignac, 17 ans et lauréat du « Kilomètre de Cannes » avec près de deux minutes d'avance sur l'Angevin Elliott Du Réau, qui a récidivé sur 5 km en devançant Téo Puig (CN Avignon) et Luc Vitali (AS Monaco), nés tous les deux en 2005 ! Particulièrement en vue sur cette étape cannoise, la jeune vague de l'eau libre tricolore était d'ailleurs à deux doigts de réaliser le grand chelem sur le 5 km puisque Lauren Brett (15 ans), Norah Biasotto (14 ans) et Yasmine Moutakanni (16 ans) se classent respectivement aux deuxième, troisième et quatrième places, dans le sillage de la Cannoise Johanne Laizeau. Idem ou presque sur le 2,5 km, où les trois premières féminines Thaïs Grech, Prune Mailhol et Léa Reviglio sont toutes âgées de moins de 15 ans.

[JEAN-PIERRE CHAFES (AVEC A. C.)]

## NATATION ARTISTIQUE : CHAMPIONNATS DE FRANCE DES JEUNES

Inauguré en 2019, le bassin Laurent Vidal de Sète a accueilli, fin mai, 300 nageuses et nageurs N1 et près de 250 athlètes élite. « *Comme c'est la première compétition nationale organisée dans ce complexe, il a fallu investir dans les équipements* », nous a confié Guillaume Perea, président de la structure héraultaise. « *C'est la crise du bénévolat un peu partout donc on a dû également recruter des volontaires de tout horizon pour permettre aux athlètes d'évoluer dans les meilleures conditions.* » Un pari remporté haut la main puisqu'un millier de spectateurs ont suivi les épreuves. Ils n'auront ainsi pas manqué d'admirer le talent de Laelys Alavez (cf. photo). La jeune pensionnaire de l'Insep dispose déjà d'un palmarès éloquent puisqu'elle est vice-championne d'Europe jeune. Notons, par ailleurs, qu'en N1, Emma Henniche (GPS Corbeil Essonne Aquatique) a remporté l'épreuve du solo devant Opaline Ducret (Aqua Synchro Lyon) et Carla Pusta (GPS Corbeil Essonne Aquatique). En duo ce sont les Sétôises qui se sont imposées devant Colomiers Nat synchronisée et le CN Saint-Cyprien. En ballet d'équipe comme en highlight, c'est le club des Girondins de Bordeaux qui a décroché l'or. La compétition N1 achevée, les nageuses élites ont clôturé la semaine. En équipe libre, les naïades du GPS Corbeil Essonne ont dominé les débats devant les filles du Pays d'Aix Natation et les Nantaises du club Léo Lagrange. Même conclusion pour les duos puisque les Franciliennes Laelys Alavez et Prune Tapie ont remporté l'épreuve devant Lou Thuillier et Romane Temessek (Pays d'Aix Natation) et Malinedi Montangerand et Melissandre Guelzec (Léo Lagrange de Nantes). Les duos mixtes ont, eux-aussi, été remportés par le club de Corbeil avec Prune Tapie et Timothy Dufour devant les nageurs d'Angers Nat Synchro et de la deuxième paire du GPS Corbeil. Enfin pour les épreuves de solo, c'est Lucas Valliccioni (Acqua synchro Bastia) qui a remporté l'or chez les garçons devant Clément Lecourt (Angers Nat Synchro) et Esteban Collet (Les Sirènes de l'Ouest Saint-Paul). Chez les filles, l'incontournable Laelys Alavez du GPS Corbeil Essonne a survolé la compétition devant Romane Temessek et Lou Thuillier (Pays d'Aix Natation).

|A SÈTE, SOLÈNE LUSSEAU|



LAELYS ALAVEZ

(PHOTOSYNCHRO)

# « L'expérience passe par les grands événements »

**C**hampion olympique du relais 4x100 m nage libre il y a dix ans à Londres à l'issue d'une course épique aux allures de revanche face à l'armada américaine qui avait privé les Bleus de l'or à Pékin quatre ans plus tôt, Fabien Gilot, 38 ans, est l'une des figures emblématiques de la génération dorée de la natation française. Le capitaine des grandes heures, celui qui savait en quelques mots fédérer et transcender ses partenaires pour relever les plus improbables défis, a contribué à écrire l'un des plus beaux chapitres de l'histoire de la discipline. Dix ans plus tard, celui qui navigue désormais entre Marseille, Toulouse et Bordeaux au gré de sa nouvelle vie professionnelle dans le domaine de l'assurance a accepté de revenir sur les grands succès qui ont jalonné sa carrière, les championnats du monde de Budapest, mais aussi les Jeux olympiques de Tokyo, ceux de Paris en 2024 et la génération qui lui a succédé sous le bonnet tricolore.

**D**'une seule médaille aux Jeux de Tokyo (l'argent de Florent Manaudou sur 50 m nage libre, ndlr) aux huit médailles des championnats du monde de Budapest moins d'un an plus tard, comment analysez-vous cette séquence et cette soudaine embellie ?

L'équipe de France est jeune. Pour certains de ses nageurs, les Jeux de Tokyo constituaient leur première grande compétition internationale. Or l'expérience passe par les grands événements. Ce sont de jeunes athlètes qui se sont servis des championnats d'Europe et de rendez-vous en petit bassin comme d'une première étape. Les grandes compétitions, c'est autre chose ! La haute performance passe par la gestion de la chambre d'appel, des médias, de la récupération... A ce titre, Tokyo a été l'antichambre des résultats de Budapest. Les performances enregistrées aux Mondiaux sont en partie liées à ça. Et puis, il y a Jacco Verhaeren (Directeur des équipes de France) que je connais de l'époque où il coachait Pieter van den Hoogenband alors que nous, les petits jeunes, arrivions sur le circuit. Jacco, c'est une vision managériale de la haute performance d'une grande richesse. Il sait ce qu'est le haut niveau.

**Est-ce qu'il y a eu un effet Léon Marchand sur les résultats des Bleus après son premier titre sur 400 m 4 nages ?**

Oui et vous savez, cela ressemble à l'effet qu'avait le relais 4x100 m nage libre à mon époque (*sourire*)... La semaine démarre par un grand titre et la dynamique prend racine. Le « petit Léon », médaillable sur le papier, n'a pas craqué. Ses partenaires ont dû se dire : « *On va suivre derrière* ». C'est la beauté, l'essence même du sport, d'emmener l'équipe dans ton sillage quand tu es leader. L'aspect psychologique est la clé de beaucoup de choses dans le sport moderne.

**En tant qu'ex-sprinteur, quel regard portez-vous sur les performances de Maxime Grousset aux Mondiaux hongrois (argent sur 100 m nage libre et bronze sur 50 m nage libre, ndlr). Peut-il encore progresser et devenir champion olympique à Paris en 2024 ?**

Je pars d'un principe très simple : rien n'est impossible quand tu veux aller chercher un titre ou un podium. Sur 50 et 100 m, tout est possible ! Après, il faut quand même relativiser un peu. A Budapest, sur l'épreuve reine, il manquait quelques cadors (l'Américain Caeleb Dressel a déclaré forfait en début de compétition pour raison médicale et les sprinteurs russes, notamment Kliment Kolesnikov, étaient suspendus à cause de la guerre en Ukraine, ndlr). Mais cela n'altère en rien sa performance. Je trouve même que son 50 m, sur lequel il a une grosse marge de progression, a été encore plus beau que son 100 m. Et tout cela en très peu d'années, à peine trois-quatre ans de très haut niveau. En Hongrie, Maxime a démontré sa capacité à tenir la pres-

sion et à assumer son statut. Pour les Jeux de Paris, il est encore un peu tôt pour faire des pronostics, mais quand on voit ce qu'il a prouvé en arrachant le bronze du 50 m nage libre à la ligne 8, on se dit que tout est possible en 2024.

**L'équipe de France semble repartir de l'avant, mais avez-vous malgré tout l'impression qu'un virage a été manqué à la retraite de votre génération « dorée » (Alain Bernard, Laure Manaudou, Camille Lacourt, Jérémy Stravius, Frédérick Bousquet) ?**

Je ne sais pas ! Tout est question d'objectif. Dans la mentalité anglo-saxonne, l'idée est de tirer du positif de chaque situation. Nous, aux Euro juniors, nous étions déjà médaillés. Beaucoup de jeunes nageurs français étaient très performants. Alors oui, c'était le résultat d'une très bonne politique sportive, mais le facteur chance a joué également...

**Qu'entendez-vous par-là ?**

Disposer d'autant d'espoirs aussi forts en même temps, c'était totalement inattendu et franchement inespéré. La politique sportive était ambitieuse, mais on ne m'enlèvera pas de l'idée que nous avons eu aussi un peu de chance.

**Pour en revenir aux Jeux de Tokyo, à quel niveau situez-vous Caeleb Dressel, vainqueur de cinq médailles d'or au pays du Soleil-Levant ? Au niveau des Popov, Phelps, VDH et Biondi ?**

Il fait partie de ce cercle, c'est certain. Mais au-dessus, il y a Michael Phelps. En termes de nombre de médailles et de longévité, il est un cran au-dessus. Phelps, c'est cinq olympiades (Sydney, Athènes, Pékin, Londres et Rio, ndlr) et vingt-huit médailles aux Jeux olympiques (dont vingt-trois en or, ndlr). Mais Dressel est en train d'arriver au niveau d'un Ryan Lochte (quatre olympiades pour six médailles d'or, ndlr). Ce qu'il a fait à Tokyo, c'est très, très fort !

**Comment expliquez-vous sa domination ?**

D'abord, il a des qualités athlétiques hors du commun et une détente sèche qu'il avait déjà à l'université des Gators de Florida. Nous, notre détente, on ne la mesurait pas alors qu'il a su développer toutes ses qualités grâce au travail réalisé avec son coach, Gregg Troy, au savoir-faire incroyable. Il est aussi dans le vrai sur son travail physiologique. Je le vois d'ailleurs bien aller jusqu'aux Jeux de Los Angeles en 2028. Moi, j'ai arrêté à 32 ans (Dressel a 25 ans). Mon corps était en train de me dire stop et j'avais envie de passer à autre chose. J'avais fait quatre olympiades. Il était temps de laisser la place aux jeunes.

**A propos de Dressel, qu'est-ce qui fait sa force dans l'eau plus précisément ?**

Principalement son explosivité et sa justesse technique à très haute intensité. Chez lui, il n'y a pas ➡

« A Tokyo, on aurait pu obtenir une ou deux médailles supplémentaires si des situations de courses avaient tourné en notre faveur. »



LA JOIE COMMUNICATIVE DU CAPITAINE FABIEN GILOT LORS DE L'OPEN DE FRANCE DE NATATION ORGANISÉ À VICHY EN JUILLET 2014.

# NOUVEAU DÉPART

UNE IMAGE COMME UN SYMBOLE : LE DOUBLE CHAMPION DU MONDE LÉON MARCHAND EMMENANT DANS SON SILLAGE LES RELAYEURS DU 4X100 M 4 NAGES (ANTOINE VIQUERAT, YOHAN NDOYE BROUARD ET MAXIME GROUSSET) ET TOUTE L'ÉQUIPE DE FRANCE.

L'espace d'une semaine, celle des épreuves de natation des championnats du monde de Budapest (18-25 juin), on aurait pu se croire revenu près de dix ans en arrière. A cette époque, la natation tricolore vivait ses plus belles heures. Rappelez-vous des podiums à ne plus savoir où donner de la tête, des médailles comme s'il en pleuvait, des sourires à foison et des Marseillaises entonnées à l'unisson. En Hongrie, l'équipe de France de natation a renoué avec son lustre d'antan, se mettant au diapason de Léon Marchand, 20 ans, double champion du monde des 200 et 400 m 4 nages, vice-champion du monde du 200 m papillon, désigné meilleur nageur masculin de la compétition au côté de la star américaine Katie Ledecky. Au cœur de la Duna Arena, théâtre des Mondiaux magyars, les Bleus ont fait feu de tout bois. En dérochant huit médailles (deux en or, trois en argent et trois en bronze), ils flirtent avec le bilan record de Barcelone 2013, où le collectif national emmené par un Florent Manaudou auréolé de son titre olympique du 50 m nage libre (Londres 2012) avait raflé neuf breloques.

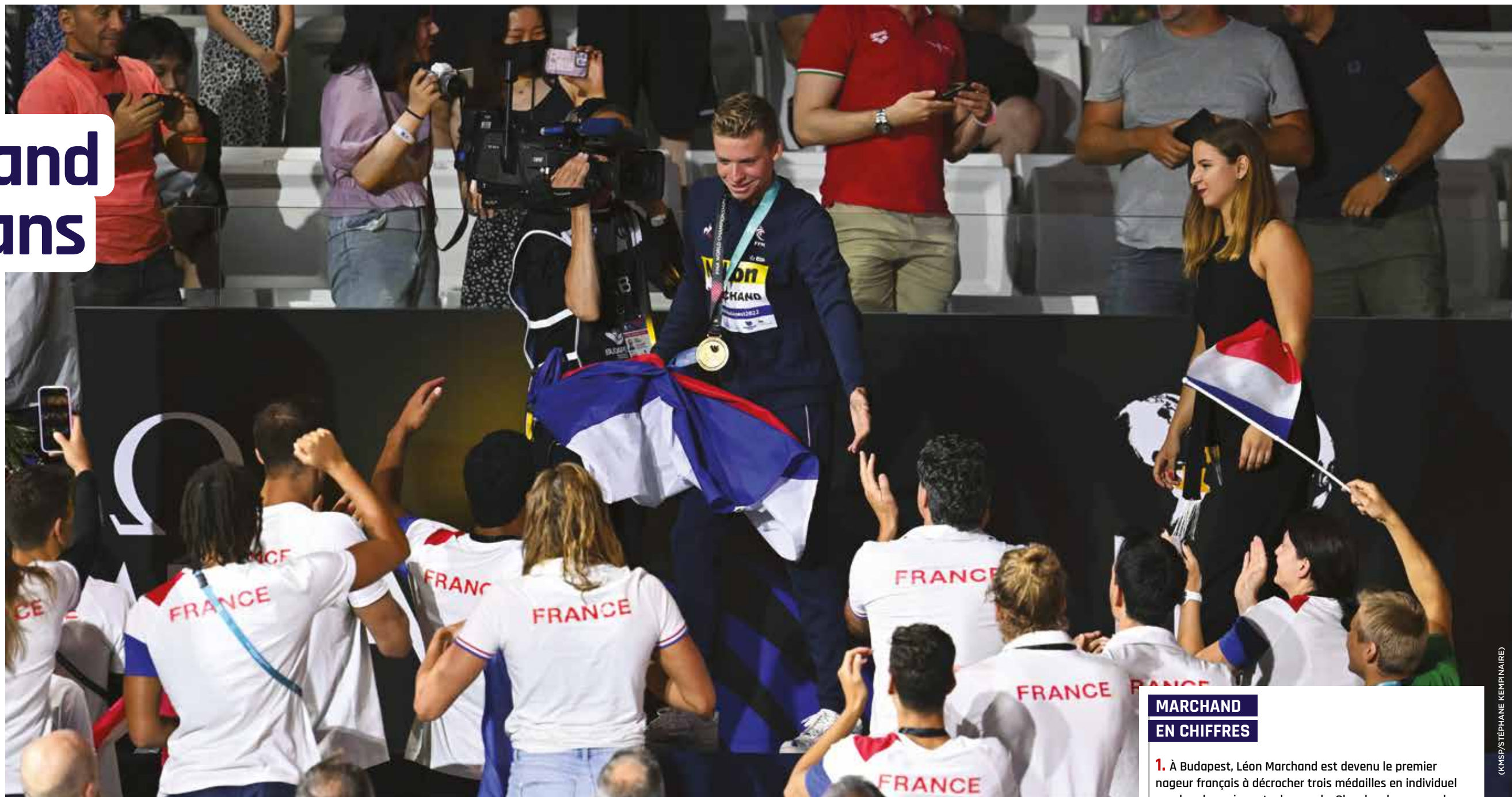
On nuancera cette moisson en rappelant que l'armada russe était absente en raison de la guerre en Ukraine, que l'ogre Caeleb Dressel a été contraint de quitter la compétition pour raison médicale et que plusieurs athlètes anglo-saxons de renom avaient renoncé à s'aligner pour se concentrer sur les Jeux du Commonwealth (Birmingham, 28 juillet-8 août), mais qu'à cela ne tienne, les chiffres sont éloquentes ! Aux huit médailles s'ajoutent dix-neuf finales, dont seize en individuel, record de Shanghai 2011 égalé, des références nationales et pléthore de meilleures performances individuelles. Et puis, il y a aussi le titre de vice-champion du monde des plongeurs Alexis Jandard et Jade Gillet dans l'épreuve du Team Event, les deux médailles d'argent de Aurélie Muller (5 km) et Axel Reymond (25 km) en eau libre, les records de points de la natation artistique et la huitième place historique de l'équipe de France féminine de water-polo. A deux ans des Jeux de Paris, la Natation française s'est offert une cure de jouvence et par la même, un nouveau départ !

[A BUDAPEST, ADRIEN CADOT]



# Léon Marchand superstar sans négociation

En l'espace de trois courses pour autant de médailles, dont deux titres mondiaux sur 200 et 400 m 4 nages, Léon Marchand a changé de dimension. De jeune espoir programmé pour les Jeux olympiques de Paris, « fils de » en attente de son heure de gloire, il est devenu une superstar de la planète natation gravant dans le marbre des championnats du monde de Budapest (18-25 juin) les premières lignes d'un palmarès international que l'on pressent déjà riche et fourni.



Cela couvait depuis des mois, depuis sa victoire fracassante en finale du 400 m 4 nages (4'09''65, record de France amélioré de cinq secondes, ndlr) des championnats de France de Chartres (15-20 juin 2021), mais surtout depuis sa sixième place sur la distance aux Jeux de Tokyo (4'11''16). On sentait le coup venir, comme un frémissement imperceptible, l'ébauche d'une révolution. Sauf que tout s'est brutalement concrétisé en juin dernier. Dans le bassin de la Duna Arena, théâtre des Mondiaux de Budapest, Léon Marchand, 20 ans, n'a laissé à aucun de ses concurrents le soin de prendre la course en main, d'imposer son rythme et d'accélérer à sa convenance pour s'en aller décrocher le titre suprême dans un chrono étourdissant (4'04''28, record d'Europe et deuxième meilleure performance de tous les temps dans le sillage de Michael Phelps, auteur d'un 4'03''84 aux JO de Pékin en 2008, ndlr). « Je ne réalise pas, mais alors pas du tout », livre le Toulousain à l'issue de sa finale hongroise. « Pendant la course, je savais que j'étais devant, mais je ne me doutais pas que j'allais nager 4'04. Rien que de le dire, ça me paraît insensé. Lorsque je touche le mur, je vois la petite lumière au-dessus de mon plot s'allumer et je comprends alors que je suis champion du monde. C'est complètement dingue. »

Trois jours plus tard (mardi 21 juin), et seulement quarante-cinq minutes avant de disputer sa demi-finale du 200 m 4 nages, le fils de Xavier Marchand, vice-champion du monde de la spécialité en 1998

à Perth (Australie), et de l'ancienne nageuse de l'équipe de France Céline Bonnet, rafle l'argent du 200 m papillon dans le sillage du Hongrois Kristof Milak (auteur d'un nouveau record du monde en 1'50''34, ndlr) en rafraîchissant pour la seconde fois la référence nationale de la distance (1'53''37) qui appartenait depuis 2002 à Franck Esposito. « C'est tout simplement énorme », nous confie-t-il à l'issue de sa soirée marathon. « Franck, c'est le dieu du papillon. Il nageait à l'époque de mon père et il a inspiré beaucoup de papillonneurs en France comme à l'étranger. Quand je suis entré dans la piscine, le public était en effervescence. Je ne me suis pas posé de questions. J'étais concentré sur mon enchaînement de courses. Le plus compliqué, en définitive, cela a été de rester focalisé sur ma compétition pendant le podium du 200 m papillon », ajoute-t-il en partant dans un grand rire, comme si ce qu'il venait d'accomplir était évident, simple, à la portée du premier athlète. Alors que non. Mille fois non. En l'espace d'une soirée, Léon Marchand a démontré

TOUT UN SYMBOLE : LES NAGEURS ET LE STAFF DE L'ÉQUIPE DE FRANCE APPLAUDISSENT LÉON MARCHAND À L'ISSUE DE SA VICTOIRE SUR 400 M 4 NAGES.

qu'il était de la trempe des très grands, de ceux qui ne sont jamais rassasiés. « Si j'avais pu enchaîner six épreuves, je l'aurais fait », poursuit-il. « Je m'entraîne toute l'année pour enchaîner des courses de haut niveau. C'est ce que j'aime. »

On aurait alors pu croire son œuvre achevée, l'imaginer fatigué ou ne serait-ce qu'émoussé par ses travaux herculéens, le supposer chahuté par les sollicitations médiatiques, les flashes des photographes et l'avalanche ininterrompue de commentaires dithyrambiques sur les réseaux sociaux, mais ce serait mal connaître ce jeune homme d'1m83, aux yeux bleus et au sourire aussi communicatif que carnassier. C'est qu'à 20 ans on a faim. Faim d'efforts et de records. Faim de courses et de podiums. Un appétit d'ogre, de géant en devenir. Vorace, le Toulousain le fut en livrant une délicieuse finale du 200 m 4 nages (mercredi 22 juin) qui lui permet de rejoindre Laure et Florent Manaudou dans le cercle très fermé des doubles champions du monde sur une seule édition planétaire (Laure avait empoché l'or des 200 et 400 m

« Je m'entraîne toute l'année pour enchaîner des courses de haut niveau. C'est ce que j'aime. »

## MARCHAND EN CHIFFRES

1. À Budapest, Léon Marchand est devenu le premier nageur français à décrocher trois médailles en individuel sur des championnats du monde. Chez les dames, seules Catherine Plewinski (1991) et Laure Manaudou (2007) ont réussi pareil exploit.
3. Léon Marchand est le troisième athlète tricolore à remporter deux titres en individuel sur des championnats du monde après Laure Manaudou (2007) et Florent Manaudou (2015).
6. C'est le nombre de records de France qu'il a battu durant la compétition. Dans le détail, il a amélioré par deux fois ceux du 400 m 4 nages (séries et finale), du 200 m 4 nages (demi-finales et finale) et du 200 m papillon (demi-finales et finale).
8. À Budapest, Léon Marchand est devenu le huitième nageur français à décrocher un titre mondial en natation course après Roxana Maracineanu, Solenne Figuès, Laure Manaudou, Camille Lacourt, Jérémy Stravius, Yannick Agnel et Florent Manaudou.
44. C'est en centièmes ce qui sépare Léon Marchand (4'04''28) du record du monde de Michael Phelps (4'03''84) sur 400 m 4 nages.

# Maxime Grousset

## « Mon statut va changer »

Près d'un an après avoir pris la quatrième place de l'épreuve reine aux Jeux de Tokyo, Maxime Grousset, 23 ans, a raflé l'argent du 100 m nage libre des championnats du monde de Budapest avant de s'adjuger le bronze du 50 m nage libre. Avec deux médailles au compteur, le nageur de Michel Chrétien à l'Insep confirme sa progression dans la hiérarchie mondiale et sa capacité à répondre présent dans les grands rendez-vous.

**MICHEL CHRÉTIEN**  
« MENTALEMENT, IL EST TRÈS SOLIDE »

« Max continue de se construire. Les Jeux de Tokyo lui ont apporté beaucoup d'expérience et de confiance. Je pense que maintenant, il sait parfaitement où il va. Et puis, il ne se fixe aucune limite. Il aime « jouer » avec ses adversaires et surtout, il apprécie la compétition (...) Mentalement, il est très solide. Il a une faculté naturelle à switcher. Avant sa finale du 100 m (22 juin), j'ai essayé de lui donner quelques conseils, mais il a fini par m'interrompre pour me dire : « Ne t'inquiètes pas Michel, j'ouvre des portes et j'avance ». Qu'est-ce que ça signifie ? Qu'il pénètre dans de nouveaux espaces à chaque course et qu'il teste des choses. A l'Insep, nous travaillons la préparation mentale. On fait du yoga, des exercices de respiration, mais Max n'est pas quelqu'un qui anguisse. Il n'est pas du genre à stresser. »

**D**eux médailles mondiales sur 50 et 100 m nage libre. Peut-on dire que tes championnats du monde hongrois sont réussis ?

Mes objectifs sont atteints ! Mais très honnêtement, je ne sais pas si j'espérais une médaille en arrivant à Budapest. Je savais que c'était envisageable, mais je n'y croyais pas complètement (sourire)...

**Quels souvenirs conserves-tu de ta finale du 100 m nage libre ?**

Je suis vraiment très content de ma course, même si je pense que j'aurais pu faire un tout petit peu mieux. Je me suis relâché sur certains passages, notamment en arrivant sur le virage. Après, c'est une finale mondiale. Ce n'est jamais facile à aborder. Mais voilà, j'étais présent et la prochaine fois, je battraï Popovici (en Hongrie, le Roumain de 17 ans s'est adjugé les 100 et 200 m nage libre, ndlr).

**A l'arrivée, qu'est-ce qui dominait : la joie d'être deuxième ou la déception de laisser filer le titre pour six centièmes (47''58 pour David Popovici contre 47''64 au sprinteur tricolore, ndlr) ?**

J'étais un peu déçu ! J'ai commis de petites erreurs, mais bon, je me dis aussi que j'aurais très bien pu finir quatrième. Je vais donc me satisfaire de cette médaille d'argent et on verra comment ça tournera dans deux ans à Paris.

**Est-ce la plus belle course de ta carrière ?**

Je pense, en effet, que c'est le plus beau moment de ma carrière. Après, j'aurais évidemment préféré être champion du monde, ça aurait été énorme, mais je progresse une marche après l'autre. L'année dernière, aux Jeux de Tokyo, j'étais quatrième. Cette année, deuxième. On verra l'année prochaine (sourire)...

**Parlons maintenant du 50 m nage libre. Médaillé de bronze sur une ligne extérieure (la huit), c'est quand même sacrément costaud !**

Sur un 50 m nage libre, ça ne change pas grand-chose d'être bien placé. On l'a bien vu avec Florent



(KNSP/STEPHANE KEMPINAIRE)

(Manaudou) aux Jeux de Londres en 2012 (champion olympique ligne sept, ndlr). Au final, je me classe troisième en 21''57 (record personnel). C'est très honorable. L'objectif, c'était de monter sur la boîte !

**On a le sentiment que ton barrage (23 juin) face au Brésilien Bruno Fratus pour entrer en finale (victoire en 21''59, ndlr) t'as permis de franchir un cap mental. Peut-on parler d'un déclic ?**

Je pense, en effet, que ça a débloqué quelque chose ! Cela faisait un moment que je n'arrivais pas à descendre sous les 22 secondes. En fait, j'ai l'impression d'avoir redécouvert mon 50 m à Budapest. C'est la course sur laquelle j'ai été le plus fort chez les jeunes avant de me consacrer au 100 m nage libre. Je ne m'interdis rien, même pas de m'essayer au 200 m (sourire)...

**Qu'est-ce qui te plaît dans le 50 m nage libre ?**

Le fait que ça aille super vite, qu'on ne respire pas et qu'on ne soit jamais fatigué. Je pense que ça doit être très spectaculaire à suivre.

**Comment expliques-tu ta progression chronométrique ?**

Avec de la fraîcheur physique et la pression d'un championnat du monde, les chronos suivent.

**Que représentent ces deux médailles mondiales ?**

D'une certaine manière, c'est un peu le début de ma carrière ! Disons que je débloque les compteurs (sourire)...

**Assez étrangement, on a parfois le sentiment que tu te transformes en « guerrier » lorsque tu arrives derrière le plot de départ. A croire qu'il y a plusieurs Maxime Grousset...**

(Il sourit) Dans la vie de tous les jours, je suis quelqu'un de très posé et de très calme. Je ne m'énerve jamais. Mais dès que j'arrive en compétition, j'ai envie d'en découdre et de tout défoncer !

**Depuis ta quatrième place sur le 100 m nage libre des Jeux de Tokyo, on te parle beaucoup de ton statut et cela a parfois tendance à te crispier. Maintenant que tu es double médaillé mondial, comment vas-tu réagir ?**

C'est sûr que mon statut va changer. Je vais l'assumer. Cela ne me fait pas peur. De toute façon, je sais où je vais. Cela fait un moment que je me projette sur les Jeux de Paris. On verra où le chemin me mène. Pour le moment, j'emprunte une pente ascendante et c'est très agréable (sourire)... ★

[RECUEILLI À BUDAPEST PAR ADRIEN CADOT]



(KNSP/STEPHANE KEMPINAIRE)

**FLORENT MANAUDOU**  
À L'ÉPREUVE DU RÉEL

Champion olympique du 50 m nage libre aux Jeux de Londres. Double médaillé d'argent aux JO de Rio et à ceux de Tokyo après avoir interrompu sa carrière de nageur pendant près de deux ans et demi pour jouer au handball. Quadruple champion du monde. Sextuple champion d'Europe. Florent Manaudou dispose d'un palmarès à donner le tournis, mais comme il l'a rappelé aux Mondiaux hongrois : « Quand on travaille moins, on nage moins vite. Le talent ne suffit pas. J'espérais faire des miracles à Budapest, mais ça n'a pas été le cas ». Éliminé en demi-finale de « son » 50 m nage libre (21''95 après un décevant 22''04 en séries, ndlr), le capitaine tricolore, 31 ans, ne s'est pas caché derrière de fausses excuses : « Comme je l'ai annoncé en début de saison, je suis dans une année de transition. Je n'avais clairement pas le niveau pour jouer une médaille. » L'honnêteté n'empêche toutefois pas la déception. « Franchement, c'est dur ! Après les séries, j'ai même eu un peu honte de moi. Quand on domine une discipline pendant quatre ans et qu'on se bat pour aller en finale, 22''04 ce n'est pas simple à accepter. » Espérait-il autre chose ? « Lorsque tu enfiles la combinaison et que tu te rases, tu espères toujours nager vite. Alors prendre une demi-seconde dans la vue en demi-finale, c'est dur ! Mais bon, il faut le prendre comme une piqure de rappel. Ça me donnera envie de nager plus vite l'année prochaine. »

[A. C.]

# Marie Wattel, l'étincelle

En remportant l'argent mondial du 100 m papillon (record de France en 56"14, ancien 56"16 en demi-finale des JO de Tokyo, nldr), Marie Wattel, 25 ans, a effacé les doutes nés d'une sixième place aux Jeux nippons.

**A** quoi tient le destin ? Dans le cas de Marie Wattel, il se résume à deux centièmes. Autant dire pas grand-chose. « Il n'y a que deux centièmes d'écart entre mon temps des demies aux Jeux de Tokyo (sixième) et ma finale du 100 m papillon à Budapest (19 juin), mais ce sont deux courses totalement différentes », livre-t-elle, les yeux rougis par l'émotion. La première a fait naître des questionnements. La seconde l'a bouleversée. « Il y avait beaucoup de doutes en début de saison et d'autres encore lors des championnats de France de Limoges (5-10 avril), où je n'ai pas réussi à faire le temps pour me qualifier aux Mondiaux (Marie a été sélectionnée grâce à ses chronos des Jeux de Tokyo, nldr). En Hongrie, je bats mon record de France. Je ne m'attendais pas à évoluer à ce niveau de performance (...) C'est beaucoup d'émotions ! J'ai fait ma première équipe de France à 16 ans et là, je fais ma première médaille individuelle aux championnats du monde à 25 ans. Il y a eu beaucoup d'échecs et de moments très durs, mais ça a fini par payer. »

Julien Jacquier, son entraîneur au CN Marseille, ne dit pas autre chose : « Marie a vécu une saison difficile, mais elle a énormément travaillé sur ce 100 m papillon pour comprendre ce qui lui manquait. Je crois aussi que l'expérience des années passées a pesé dans la balance ». Longtemps submergée par ses émotions, la papillonneuse semble, en effet, s'être endurcie. « Son passif pourrait laisser croire que son mental lui joue parfois des tours, mais elle a évolué dans ce domaine », abonde le technicien phocéen. « C'est une nageuse hors norme qui se heurte parfois à des moments plus compliqués. Des hauts et des bas, nous en connaissons tous. Il faut apprendre à les gérer. Mais à Budapest, elle a fait la démonstration de sa force de caractère en remportant une médaille d'argent mondiale », renchérit Julien Jacquier avant de conclure avec philosophie : « Chacun avance sur son chemin à son rythme. Certains nageurs sont sacrés champion olympique tout jeune alors que pour d'autres cela demande davantage de temps. Ces athlètes doivent d'abord apprendre à se connaître avant de parvenir à se réaliser. Marie a emprunté son propre chemin et il l'a menée sur la deuxième marche d'un podium mondial. Il lui reste encore beaucoup choses à accomplir ! » ★

[A BUDAPEST, PAR ADRIEN CADOT]



(KNSP/STÉPHANE KEMPAÏRE)

« Il y a eu beaucoup d'échecs et de moments très durs, mais ça a fini par payer. »

## CHARLOTTE BONNET

« JE N'AI PAS PU SUIVRE LE TRAIN »

Après des Jeux de Tokyo en demi-teinte (élimination en demi-finales), Charlotte Bonnet, 27 ans, a pris la sixième place du 200 m nage libre des Mondiaux de Budapest.

Que retiens-tu de cette finale ?

Je me sentais bien, mais bizarrement, je suis passée un peu au travers. Lorsque ça a accéléré sur la fin je n'ai pas pu suivre le train.

La « méthode Lucas » porte-t-elle ses fruits ?

Oui, même si je savais qu'en arrivant chez Philippe en octobre dernier, il ne fallait pas en attendre trop cette année. Je suis déçue par mon chrono en finale (1'57"24 contre 1'56"54 en demi-finale, nldr), mais je n'aurais pas pu me mêler à la lutte pour le podium.

Cela reste malgré tout un beau retour au premier plan.

Absolument ! Pour la médaille, il va encore falloir être patiente. La vitesse est là, mais il faut l'améliorer. L'endurance aussi, mais je ne parviens pas encore à l'utiliser. Il faut maintenant que j'arrive à combiner tout ça.

[RECUEILLI À BUDAPEST PAR A. C.]



MÉLANIE HENIQUE ET LA SUÉDOISE SARAH SJÖSTRÖM À L'ARRIVÉE DU 50 M PAPILLON DES MONDIAUX HONGROIS.

# Mélania Hénique, papillon résilient

Onze ans après avoir décroché le bronze du 50 m papillon aux championnats du monde de Shanghai (2011) et près de six mois après le décès de son frère (janvier 2022), Mélania Hénique a décroché la médaille d'argent de la spécialité aux Mondiaux de Budapest. La Picarde de 29 ans, qui s'entraîne au CN Marseille sous la houlette de Julien Jacquier, a de nouveau fait étalage de son abnégation.

**N**'est pas résilient qui veut. Mélania Hénique l'est. A plus d'un titre. Après une médaille de bronze sur le 50 m papillon des Euro 2010 de Budapest, puis une seconde l'année suivante aux Mondiaux de Shanghai, la Picarde a traversé un long désert jalonné de récompenses collectives et individuelles dans les épreuves internationales en petit bassin (médaille de bronze en 2014 aux Mondiaux de Doha avec le relais 4x50 m 4 nages ; titre sur le 50 m papillon des Mondiaux 2019 de Glasgow, nldr) avant de renouer avec le devant de la scène, cette année, à Budapest, après un deuil familial qui aurait pu l'inciter à jeter définitivement l'éponge. « Si vous saviez à quel point cela a été dur depuis le mois de janvier », lâche-t-elle comme un cri du cœur quelques minutes après avoir raflé l'argent du 50 m papillon. « J'ai mis beaucoup de temps à me relever, mais je n'ai rien lâché (...) En touchant le mur, j'ai d'abord pensé à mon frère, puis à ma mère. Après, c'est tout ce qu'il a fallu entreprendre pour arracher cette médaille d'argent qui est remonté. Je suis vice-championne du monde. C'est un truc que je n'ai jamais fait. J'ai 29 ans. Elle est belle quand même l'histoire. »

Belle et complètement dingue ! Si les qualités naturelles de la sprinteuse marseillaise sont indéniables, encore fallait-il trouver les ressources mentales pour

les exprimer. En Hongrie, face à une concurrence relevée, la nageuse de Julien Jacquier était en mission. Tour après tour, elle a livré une bataille contre elle-même jusqu'à défier la superstar suédoise Sarah Sjöström en finale du 50 m papillon. « Je ne sais pas du tout ce qui s'est passé pendant la course », se souvient-elle. « Je ne voyais rien. Tout ce que je voulais, c'était décrocher une médaille (...) A l'arrivée, j'entends Sarah (Sjöström) pousser un cri, ce qu'elle ne fait pas trop d'habitude. Je me dis alors que j'ai dû lui faire quand même un peu peur. Ensuite, je vois que les lumières de mon plot sont allumées et je comprends que je suis vice-championne du monde. » Après pareille lutte, on pourrait la croire rassasiée. Mais non, ce serait mal la connaître : « Onze ans que j'attends ça. Cette médaille me donne envie de travailler pour nager plus vite. Moi-aussi j'ai envie de passer sous les 25 secondes. Ce serait incroyable ! Et puis, j'ai reçu tellement d'encouragements. Je suis très touchée de me sentir aussi soutenue. Je galère souvent. Franchement, on ne peut pas dire que la vie m'ait fait beaucoup de cadeaux, mais je suis là et j'y arrive encore. Je suis vraiment fière de ce que j'ai accompli à Budapest. Tellement fière ! » ★

[A BUDAPEST, A. C.]

« J'ai mis beaucoup de temps à me relever, mais je n'ai rien lâché. »

# Alexis Jandard

## « Le plongeon français n'est pas mort »

Cinq ans après la médaille d'or de Laura Marino et Matthieu Rosset sur la même épreuve et dans la même piscine (Duna Arena), Jade Gillet et Alexis Jandard ont décroché l'argent du Team Event aux championnats du monde de Budapest. Un authentique exploit pour la jeune paire française quand on sait qu'Alexis Jandard, 25 ans, était encore sur un lit d'hôpital au mois de janvier et que Jade Gillet, 21 ans, réalise sa première saison à la plateforme à 10 mètres.

**Q** u'avez-vous ressenti en décrochant la médaille d'argent du Team Event ?

**Alexis Jandard :** De la fierté ! Je ne devais pas participer à cette compétition en raison d'une blessure à l'épaule. Les derniers mois ont été difficiles. Cette médaille est une belle récompense. Le travail paie et on continue sur notre lancée. Je suis très ému et véritablement bluffé par ce que nous avons été capables d'accomplir. Le plongeon français n'est pas mort. Il y a encore les championnats d'Europe à Rome (11-21 août). Il y aura de belles choses à aller chercher. Je n'ai qu'une envie, c'est de me remettre au travail.

**Songiez-vous à signer pareil résultat en arrivant à Budapest ?**

**Jade Gillet :** Non, je n'y pensais pas ! D'autant qu'autour de nous, personne ne nous en parlait. Nous avons donc abordé ce concours sans pression particulière, simplement animés par l'envie de bien faire.  
**A. J. :** C'est vrai que nous étions un peu timides au début, mais on s'est très vite libérés !

**Il y a cinq ans, Laura Marino et Matthieu Rosset avaient décroché une médaille mondiale dans cette épreuve du Team Event. Qu'est-ce que cela vous inspire de leur succéder ?**

**A. J. :** Nous avons assuré le coup et ça me rend vraiment fier de me dire que cinq ans après, la paire française du Team Event est toujours compétitive et en capacité de remporter une médaille mondiale. Matthieu et Laura nous avait fait rêver. J'espère qu'on va continuer à rêver tous ensemble dans les prochaines années.

**J. G. :** J'avais bien évidemment suivi la performance de Laura et Matthieu il y a cinq ans. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'un jour je serai à leur place sur un podium mondial. C'était un rêve ! Je suis vraiment très fière d'avoir remporté cette médaille.

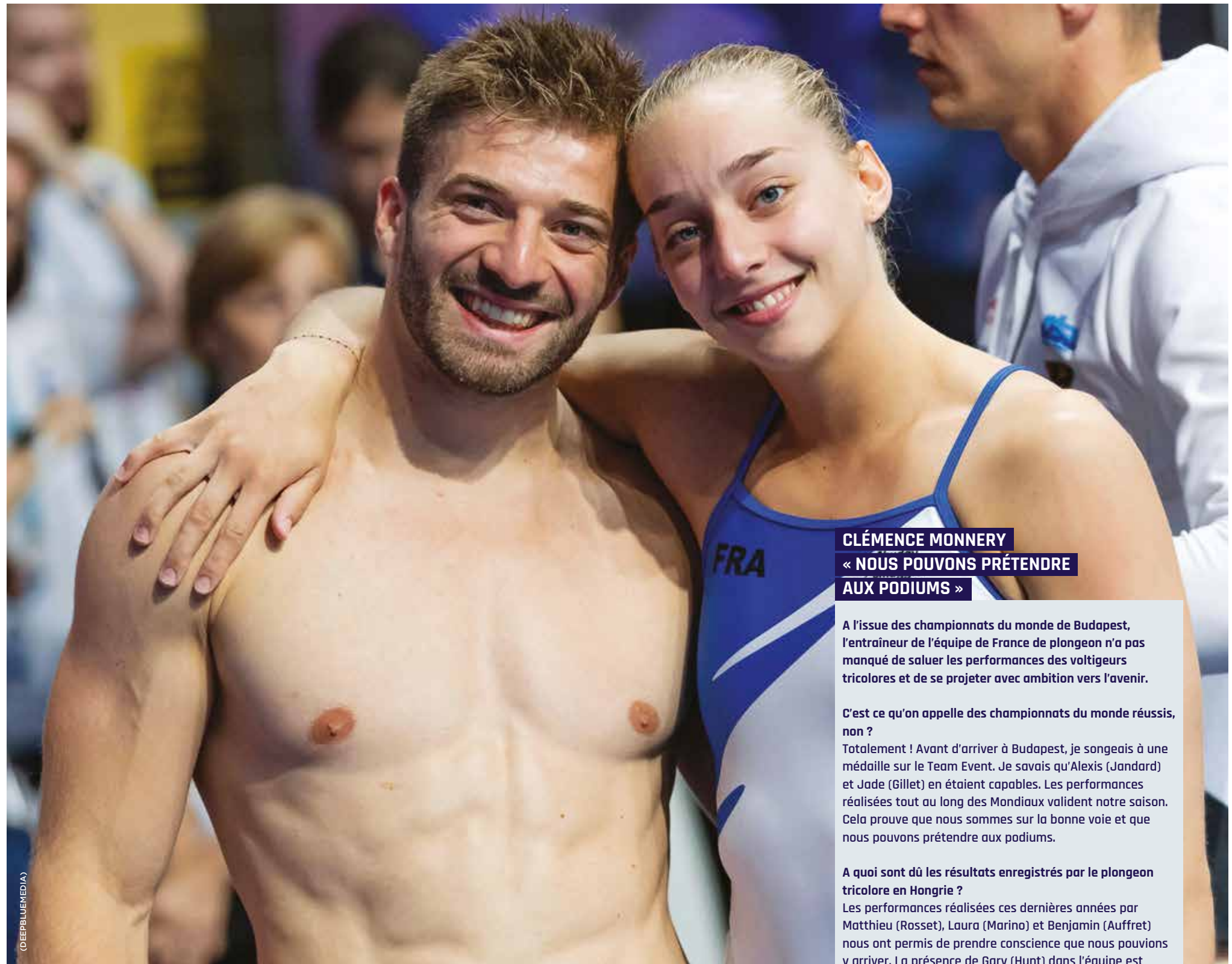
**Malgré des difficultés au niveau des infrastructures, le plongeon français arrive toujours à performer. Quel est le secret ?**

**A. J. :** Le travail et l'abnégation ! C'est vrai que ce n'est pas facile tous les jours, mais on se rend compte qu'avec un peu de volonté et beaucoup de travail, nous sommes capables de réussir de grandes choses. Ce que je retiendrai, c'est que rien n'est impossible ! Je l'ai compris l'année dernière lorsque j'ai décroché ma première médaille en coupe du monde (troisième de l'épreuve du tremplin à 3 m à Tokyo, ndlr). Il faut toujours croire en soi et ne jamais se présenter à une compétition en se disant qu'on ne pourra pas prétendre au podium. Les Mondiaux de Budapest en sont la preuve. L'équipe de France a vraiment montré qu'elle pouvait rivaliser avec les autres nations.

**Cette année, un nouveau staff a pris en charge le groupe d'entraînement à l'Insep. De quelle manière s'est opérée la transition ?**

**J. G. :** C'était effectivement une nouvelle organisation et nous avions un peu peur au départ que ça ne fonctionne pas. Mais au quotidien, tout se passe très bien avec Clémence (Monnery) et Maïssam (Naji). Nous avons bien travaillé cette année et nous avons pu mesurer le résultat de notre investissement sur ces championnats du monde.

**A. J. :** Une nouvelle dynamique s'est mise en place avec deux nouveaux entraîneurs. J'espère qu'elles sont fières de nous. Personnellement, je le suis. On revient de loin.



ALEXIS JANDARD ET JADE GILLET, VICE-CHAMPIONS DU MONDE DU TEAM EVENT.

**Arrivez-vous à réaliser que vous êtes vice-champions du monde ?**

**A. J. :** On est quoi ? Je n'ai pas compris (*rires*)... Je pense qu'il va nous falloir un peu de temps pour réaliser (*sourire*)...

**J. G. :** Je n'ai toujours pas compris ce qui s'est passé à Budapest. Ce n'est pas possible. J'ai pris la vingt-cinquième place en individuel et je me classe deuxième avec Alexis. Je n'arrive toujours pas à me dire que je suis capable de réaliser ce genre de performances. ★

[RECUEILLI À BUDAPEST PAR JONATHAN COHEN]

**CLÉMENCE MONNERY**

**« NOUS POUVONS PRÉTENDRE AUX PODIUMS »**

**A l'issue des championnats du monde de Budapest, l'entraîneur de l'équipe de France de plongeon n'a pas manqué de saluer les performances des voltigeurs tricolores et de se projeter avec ambition vers l'avenir.**

**C'est ce qu'on appelle des championnats du monde réussis, non ?**

Totalement ! Avant d'arriver à Budapest, je songeais à une médaille sur le Team Event. Je savais qu'Alexis (Jandard) et Jade (Gillet) en étaient capables. Les performances réalisées tout au long des Mondiaux valident notre saison. Cela prouve que nous sommes sur la bonne voie et que nous pouvons prétendre aux podiums.

**A quoi sont dûs les résultats enregistrés par le plongeon tricolore en Hongrie ?**

Les performances réalisées ces dernières années par Matthieu (Rosset), Laura (Marino) et Benjamin (Auffret) nous ont permis de prendre conscience que nous pouvions y arriver. La présence de Gary (Hunt) dans l'équipe est aussi quelque chose d'important. C'est une immense star du plongeon. Alexis (Jandard) commence à accumuler de l'expérience et Jade (Gillet) a montré qu'elle était capable d'élever son niveau de performance. Naïs (Gillet), qui est encore jeune, emmagasine également du vécu après ses beaux scores de l'année dernière aux Euro.

**Jules Bouyer a, lui aussi, bien négocié la transition entre les juniors et les seniors.**

Je suis vraiment contente parce qu'il est bien entré dans sa compétition alors qu'il avait jusqu'à présent tendance à être impressionné par ses adversaires. Je pense qu'il est en passe de prendre une autre dimension. Cette compétition lui a permis de réaliser qu'il pouvait décrocher une médaille.

[À BUDAPEST, J. C.]

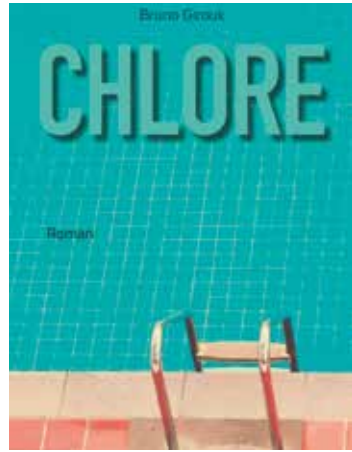
# Performers ou pouponner : les sportives ont-elles vraiment le choix ?



Une athlète de haut niveau n'est-elle qu'une machine à gagner destinée à remplir une galerie de trophées ? Doit-elle renoncer à sa liberté de femme ? Se priver du bonheur de la maternité au profit de la performance ? Loin d'être nouvelles, ces questions posées parallèlement au combat pour l'égalité des sexes trouvent de plus en plus d'écho dans le monde du sport et le champ, plus vaste encore, de la société. Plusieurs sportives, dont l'athlète Mélina Robert-Michon ou la nageuse paralympique Elodie Lorandi, ont franchi le pas durant leur carrière avant de reprendre la compétition, mais d'autres, comme les nageuses Mylène Lazare ou Sophie De Ronchi, ont préféré attendre d'en avoir fini avec le haut niveau pour fonder une famille.

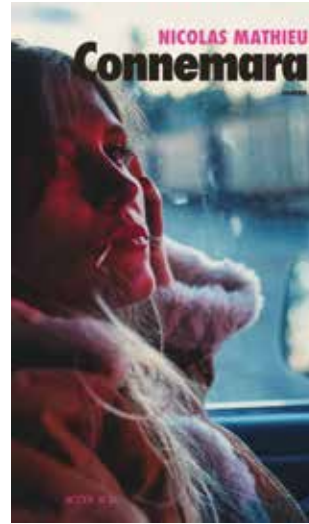
« Il n'est pas simple d'être championne et de devenir maman », reconnaît sans détour Virginie Nicaise, enseignante chercheuse au laboratoire VIS, UFRAPS Lyon1, par ailleurs responsable du M1 égal'aps (égalité dans et par les Activités Physiques et Sportives) de l'université Lyon1. « C'est un choix compliqué pour les sportives professionnelles, tant sur le plan sportif que financier, mais aussi personnel. Pour ces femmes, ce projet est une évidence qui n'est pas simple à gérer avant, pendant et après la venue d'un bébé. Des fédérations, des clubs, des sponsors choisissent de ne plus accompagner ces femmes le temps de leur maternité. Lorsqu'un retour au haut niveau est prévu, elles se retrouvent isolées à avoir davantage de choses à gérer avec moins de moyens, notamment financiers. De plus, alors que c'est illégal en France, les organisations sportives, les clubs vont jusqu'à proposer des clauses de rupture de contrat en cas de grossesse », précise-t-elle. La chercheuse de poursuivre : « Les médias jouent sur l'image de la femme musclée, en forme, pour vendre. Présenter une femme ronde, forcément moins athlétique sur cette pause maternité, partager des valeurs autour de cet événement de vie pourtant joyeux, ils ont encore un peu de mal à le faire. La durée des contrats d'image étant renouvelée chaque année, la discrimination se situe au niveau des non-renouvellements de contrats. En plus de cela, les dirigeants et les entraîneurs éprouvent parfois des difficultés à considérer la nouvelle vie de la sportive qui nécessite des adaptations de créneaux d'entraînement et de récupération. Mais aussi une anticipation du programme de la semaine, tout ceci afin que la sportive continue à être la plus performante dans sa pratique. Ces athlètes extraordinaires sont de plus en plus nombreuses à se battre pour faire respecter leurs droits d'enfanter et de travailler. Parmi elles, je mentionnerais Serena Williams, Alysha Clark, Estelle Yoka-Mossely ou Isabelle Yacoubou ».

Il est une autre athlète qui symbolise de brillante manière ce choix fort de mener une carrière sportive exceptionnelle sans pour autant sacrifier ses aspirations personnelles. Et ce, avec une égale réussite. La lanceuse de disque Mélina Robert-Michon a, en effet, trouvé son équilibre dans ce destin doublement exemplaire, démontrant par la même que les vies de sportive et de maman ne sont pas incompatibles. A bien des égards, celles-ci pourraient même être complémentaires. « Ce n'est pas quelque chose que j'avais forcément prévu au début de ma carrière », concède la vice-championne olympique des Jeux de Rio. « Ça s'est imposé un peu au fil du temps, à un moment où j'étais loin d'être arrivée au bout de ma carrière d'athlète. On a beaucoup évoqué ce sujet avec mon compagnon. Les Jeux olympiques de 2008 ont amené pas mal de remises en question. J'ai donc décidé d'avoir un enfant et de revenir ensuite plus forte pour les Jeux de 2012. Car d'un point de vue sportif, même après 30 ans, j'avais encore beaucoup de choses à aller chercher ». La capacité d'écoute et de compréhension de l'en-



**CHLORE**  
Bruno Giroux  
Talent Editions  
224 pages, 18€

À la suite d'un drame, un père va, du jour au lendemain, se raccrocher à l'eau comme son unique bouée de secours. Pour son jeune fils, il ressuscite chaque soir trois sublimes champions du passé, trois grands héros des bassins. Un mythologique nageuse qui, au fil du temps, devient de plus en plus envahissante.



**CONNEMARA**  
Nicolas Mathieu  
Editions Actes Sud  
400 pages, 22€

Connemara c'est cette histoire des comptes qu'on règle avec le passé et du travail aujourd'hui. C'est surtout le récit de ce tremblement au mitan de la vie, quand le décor est bien planté et que l'envie de tout refaire gronde en nous. Le récit d'un amour qui se cherche dans un pays qui chante Sardou.



**LA MAÎTRISE DU SOUFFLE**  
Yvan Cam  
Solar Editions  
256 pages, 17,90€

Parce qu'il s'agit d'un mécanisme vital, chacun pense respirer correctement. Pourtant, nous respirons souvent mal à cause de mauvaises habitudes ou de notre mode de vie. Nous avons par exemple tendance à nous surventiler, ce qui induit stress et tensions physiques pouvant conduire à toutes sortes de douleurs.



**LE SYNDROME DU CANAL CARPIEN**  
John Boyne  
Editions JC Lattès  
480 pages, 22,90€

Les Cleverley sont britanniques, célèbres et riches. Ils n'ont aucune conscience de la fragilité de leurs privilèges alors qu'ils ne sont qu'à un tweet du désastre. George, le père, est animateur de télévision, sa femme Beverley, romancière, et les enfants, Nelson, Elizabeth et Achille, frôlent tous d'inéluctables catastrophes.

RADIO RÉDAC



**CARPENTER BRUT  
LEATHER TERROR**  
Avec ce second album, les Carpenter Brut passent définitivement du côté obscur de la French Touch ! Sur « Leather Terror » se dégage une noirceur ambiante gorgée d'influences métal nettement plus prononcées que sur « Leather Teeth ». On vogue entre titres heavy et compositions synthwaves.



**RED HOT CHILI PEPPERS  
UNLIMITED LOVE**  
Un nouveau Red Hot Chili Peppers dans les bacs ! Avec en plus le retour de John Frusciante à la guitare, rien de moins que l'auteur de quelques-uns des riffs les plus incontournables des vingt dernières années. L'attente était immense et le plaisir forcément au rendez-vous !



**JACK WHITE  
FEAR OF THE DAWN**  
Et de quatre album solo pour ce bon vieux Jack White, ex-maître du monde (avec Meg) au sein des White Stripes. Longtemps apôtre du « less is more », l'homme a eu tendance à trop vouloir en faire depuis dix ans. Leçon retenue ! On retrouve sur « Fear of the Dawn » une immédiateté rafraichissante.



**KO KO MO  
NEED SOME MO**  
Avec cet opus électrique, Ko Ko Mo prouve que le Classic Rock 70's est toujours vivace pourvu qu'on le dépoussièr. Avec « Need Some Mo », le duo nantais enchaîne les riffs, ose l'exubérance iconoclaste, les explosions sonores, nous laissant dans un délicieux état second. A découvrir !



Le maillot de bain qui fait flotter les enfants !



Les maillots de bain Plouf permettent aux enfants de s'amuser dans l'eau en toute sécurité !



www.plouf.fr



# « L'effort physique des nageurs me fascine »



Il n'y a fondamentalement rien de commun entre un nageur et un golfeur. Pourtant, dans l'approche mentale d'une compétition, dans la gestion du stress et de la longévité physique ou dans cette alternance d'engagement individuel et d'épreuves ponctuellement collectives, des passerelles finissent par relier les rivages de deux disciplines différentes. Deuxième de l'US Open 2010 et vainqueur de l'Open d'Ecosse en 2007, le golfeur français Grégory Havret, 45 ans, a accepté de nous faire part de sa longue expérience professionnelle, des coulisses de la victoire européenne lors de la Ryder Cup 2018 à Paris, de sa relation avec l'emblématique Tiger Woods, mais également de son rapport à l'eau. Interview vérité alors que sortira, cette année, son autobiographie.

## Quel est le plus beau souvenir de votre carrière ?

Franchement, j'en ai deux qui sont quasiment ex-aequo. Il y a, bien évidemment, le dernier tour de l'US Open 2010 pendant lequel je bataille contre Tiger Woods avant de le battre et de me classer finalement deuxième. Et puis, il y a ma victoire à l'Open d'Ecosse en 2007 avec quand même ce petit truc en plus de finir sur la première marche du podium. Après, ce ne sont pas les mêmes tournois : un Majeur (équivalent d'un tournoi du Grand Chelem en tennis, ndlr) d'un côté et un tournoi du Tour européen de l'autre. Mais l'Open d'Ecosse reste un très grand tournoi et ma victoire en play-off sur Phil Mickelson a quelque chose de particulièrement savoureux (*sourire*)...

## Ce jour-là, à l'US Open de 2010, Tiger Woods vous a parlé de l'équipe de France de football et de la grève de Knysna...

(Il sourit) Beaucoup de choses ont contribué à faire de cette journée un moment hors du temps. La grève

de Knysna en fait évidemment partie. Sur le trou numéro 16, Tiger commence à me poser des questions à ce sujet. Il connaissait Thierry Henry parce qu'il l'avait rencontré sur le tournage d'une pub Gillette. Il me demande donc si Henry est dans le bus en train de faire la grève. Je lui ai donc présenté le concept de la grève à la française (*rires*)... Pour tout vous dire, il a été choqué...

## A ce point-là ?

Oui, il me regardait avec de grands yeux sans parvenir à comprendre notre concept de grève. Quand je lui ai dit que les joueurs de l'équipe de France de football ne voulaient pas sortir du bus pour s'entraîner, il a eu un peu de mal à comprendre. C'était assez cocasse (*rires*)...

## Et quel est le pire moment dans votre carrière ?

En 2004, j'étais en tête du Dutch Bank (tournoi allemand du Tour européen, ndlr) après trois tours. Reste une journée de compétition. Je la joue avec Padraig Harrington, l'un des dix meilleurs joueurs européens de tous les temps. Un immense joueur irlandais qui a gagné trois Majeurs (deux British Open et un USPGA, ndlr). Ce jour-là, j'avais beaucoup de pression et j'ai fini par perdre mes moyens. Tout mon jeu s'est effondré. Et alors que j'avais deux coups d'avance sur Harrington au départ, j'ai terminé vingt-cinquième du Dutch Bank avec une carte de 84.

## Comment avez-vous analysé cette contre-performance ?

En fait, cela fait partie d'un process. Quand tu as passé quinze ou vingt ans sur le circuit et que tu regardes derrière toi, tu retrouves forcément des moments douloureux, mais cela m'a aidé à aborder différemment les derniers tours par la suite. A l'époque, je l'ai davantage pris comme un fait de jeu. C'était un mélange de situations nouvelles : première fois que j'étais en tête, première fois que je jouais un der- ➤



nier tour pour la gagne avec un gros joueur comme Harrington, première fois sur l'un des principaux rendez-vous de l'année... Il faut croire que cela faisait trop. Ce dimanche restera comme un long chemin de croix pendant dix-huit trous. La tête avait complètement lâché.

#### De quelle manière se relève-t-on mentalement de pareil échec ?

J'ai essayé de l'effacer, de tourner la page, de refermer ce chapitre pour en ouvrir rapidement un autre. Après, si jamais cela s'était reproduit, peut-être que j'aurais été voir un psychologue, mais cela ne m'est plus jamais arrivé. Plutôt l'inverse, en réalité, notamment en Ecosse (2007), à l'US Open de 2010 ou même en 2011 à Hong-Kong, où je finis deuxième à un point de Rory McIlroy avec qui j'avais joué en dernière partie le dimanche.

#### Cela nous amène à une question sur la longévité des sportifs. Comment faire durer et bien vieillir dans le sport de haut niveau ?

Je suis passé professionnel en 1999. Cela fait donc vingt-trois ans que je suis joueur professionnel. Comment bien durer ? En évitant au maximum les blessures. Moi, j'ai une chance énorme : je n'ai jamais raté un jour d'entraînement à cause d'une blessure alors qu'ils sont nombreux à avoir eu des hauts et des bas. Cela a brisé des carrières pour pas mal de joueurs avec notamment des soucis de dos, comme pour Severiano Ballesteros sur la fin de sa carrière.

#### Et comment avez-vous fait pour vous maintenir en forme ?

L'hygiène de vie, le sport, peut-être une attitude...

#### Comment ça ?

J'ai un tempérament similaire à celui d'Ernie Els (grand golfeur Sud-Africain, ndlr), nonchalant, avec des gestes un peu lents. Cela m'a-t-il aidé ? Je ne joue pas en force et j'ai rarement insisté sur des swings qui ne me ressemblaient pas, des swings hyper physiques qui auraient pu provoquer des blessures. Pour performer dans le golf, l'important est de jouer naturellement et de ne jamais forcer.

#### Vous avez été l'assistant de Bjorn lors de la Ryder Cup 2018 à Paris. Racontez-nous les vingt-quatre heures qui ont précédé le début de la compétition. Les joueurs étaient-ils tendus ou confiants ?

Tendus, ça ne se sentait pas trop. Confiants, ils l'étaient, mais pas invincibles non plus. En fait, ils étaient soudés, animés par un esprit d'équipe. Tout a été fait par le capitaine pour que cette jovialité soit pérenne. Des vidéos avaient été diffusées au sein du groupe la veille du premier tour, alternant entre émotion et rires, avec des messages fabuleux de tous les anciens capitaines européens de Ryder Cup. Et puis, il y avait aussi eu une vidéo d'un humoriste



bien connu du circuit. Je me rappelle qu'il avait imité tous les joueurs européens. C'était franchement hilarant (*sourire*)... Le rire mélangé à l'émotion, des messages solennels d'ex-capitaines avec des images de victoire, de trophées, de putts gagnants. Ce mix a donné une espèce de symbiose parfaite entre tous les joueurs. Vraiment impressionnant à voir de l'extérieur.

#### Et une anecdote sur la soirée qui a suivi la victoire ?

Très festive (*sourire*)... Je me souviens de beaucoup de champagne dans la coupe de la Ryder et d'une succession de moments sympas avec un DJ et toujours un ou deux joueurs au centre de l'attention. Un moment bon enfant avec plein de photos à l'hôtel Trianon, à Versailles.

#### Quel européen vous a fait la plus grosse impression durant ces trois jours ?

Francesco Molinari a été tout simplement énorme ! C'est lui qui ramène le point de la victoire face à Mickelson. Hyper symbolique ! Molinari a joué incroyablement bien au golf toute la semaine. Alors, oui, il a formé une sacrée équipe avec Tommy Fleetwood. C'est ce duo qui a donné le ton de la victoire européenne, mais sur les deux, et même si l'Anglais a extraordinairement bien joué, Francesco Molinari a été encore plus fort. Pendant trois jours, il a joué comme un bulldozer alors que paradoxalement, ce n'est pas le joueur le plus puissant du circuit. Mais il n'a rien raté alors qu'il a parfois fait des choix hyper agressifs. Il allait chercher tous les drapeaux, prenait



« Depuis un ou deux ans, Mathieu Pavon (fils de Michel, ancien joueur des Girondins de Bordeaux) prend une super direction dans son jeu. »

le driver au départ alors que le parcours de Saint-Quentin-en-Yvelines ne s'y prête pas forcément.

#### Pendant cette semaine de rêve pour le golf français, des joueurs sont-ils venus vous voir pour vous demander des conseils ?

Un peu, surtout les vice-capitaines. J'ai eu une ou deux discussions avec Karlsson et McDowell : comment jouer certains trous ? D'où vient le vent ? Si tel ou tel chip est vraiment dur et à quel endroit faut-il se placer ?

#### Un Français sera-t-il présent en 2023 lors de la prochaine Ryder Cup ? Sur qui pariez-vous ?

Il y en a un que je sens assez bien : Mathieu Pavon, fils de Michel (ancien joueur des Girondins de Bordeaux, ndlr). Depuis un ou deux ans, il prend vraiment une super direction dans son jeu, son professionnalisme, dans sa façon de voir les choses. Il m'impressionne. Il est actuellement dans une très bonne spirale de progression. Si ça continue, pourquoi ne pas l'amener à la prochaine Ryder Cup en Italie ?

#### Comment expliquer que l'icône Tiger Woods n'y arrive pas en Ryder Cup ? Est-il trop individualiste alors que l'épreuve requiert un état d'esprit plus collectif ?

Les statistiques de l'Américain n'ont pas forcément été très bonnes et les capitaines US ont un peu tout essayé. Ce n'est pas sur les simples, mais surtout sur les doubles qu'il n'a pas bien joué à Paris. Dans ses années de gloire (de 1997 à 2009, ndlr), l'équipe américaine n'en a pas suffisamment profité. Mais attention quand même, la Ryder, c'est douze joueurs contre douze. Je sais que le public et les médias sont souvent focalisés sur Tiger, mais il n'est pas le seul à jouer.

#### Pourquoi mettez-vous l'accent sur le double ?

Sur ce format, ça ne doit pas être facile de jouer avec lui. Imaginez que vous faites partie d'un duo avec le deuxième meilleur joueur de tous les temps (18 Majors pour Nicklaus contre 15 pour Woods, ndlr). Cela doit être déstabilisant de jouer avec l'Américain en équipe. A Paris, il n'a pas réussi à élever son niveau de jeu ou pas réussi à mettre ses partenaires suffisamment en confiance alors qu'il n'était pas spécialement copain avec eux. Je me souviens d'une édition de la Ryder Cup avec un duo Woods-Mickelson. Sur le papier, c'était alléchant, mais il faut aussi se rappeler que ces deux-là n'ont pas toujours été « proches ». Tiger avait fait une ou deux déclarations dans lesquelles il laissait entendre que Phil était gros. Forcément, ça n'aide pas !

#### En parlant d'athlètes affutés, quel est votre plus grand souvenir de natation ? Le titre olympique d'Alain Bernard sur 100 m nage libre à Pékin en 2008 ? Le relais 4x100 m nage libre médaillé d'or à Londres en 2012 ? La saga de Laure et Florent Manaudou ? »





(D. R.)

« Un golfeur peut performer en étant diminué. Pour un nageur, en revanche, cela me paraît impossible. »

Je n'ai jamais participé aux Jeux olympiques. En golf, la première édition a eu lieu en 2016, à Rio. Mais oui, je me souviens de la médaille d'or d'Alain Bernard à Pékin, c'était super ! Après, n'importe quel titre olympique m'impressionne. Pour tous ces sportifs, c'est une fois tous les quatre ans alors qu'en golf, nous disputons quatre Majeurs chaque année. Pour eux, les Jeux, c'est le rendez-vous suprême à ne pas manquer. Un titre olympique, il n'y a pas d'équivalent pour tous ces athlètes alors que pour un golfeur, c'est évidemment fabuleux d'être champion olympique, mais entre un titre aux Jeux et le Masters, je n'hésite pas une seconde. C'est le Masters, direct, parce que ma construction s'est faite comme ça.

**Qu'est-ce qui vous impressionne le plus chez les nageurs ?**

Comme chez beaucoup de sportifs, la quête de perfection à tous les niveaux : physique, nutritionnelle et mentale. Après, l'effort physique des nageurs me

fascine, au même titre que leur préparation et leur capacité à se mobiliser une fois tous les quatre ans pour les Jeux olympiques. Moi, dans l'eau, au bout de 100 mètres, je suis totalement mort (*rires*)... Vous savez, un golfeur peut performer en étant diminué. Pour un nageur, en revanche, cela me paraît impossible, d'autant plus aux Jeux, où le niveau est exceptionnellement élevé !

**Pour finir, est-ce qu'il y a des choses à prendre de la natation pour devenir un bon golfeur ?**

Si j'avais pu discuter avec Alain Bernard, je lui aurais posé des questions sur le degré d'exigence, le niveau d'implication, de concentration, voir à quel point il a plutôt développé ses points forts ou améliorer ses points faibles... Oui, ce serait intéressant d'avoir un retour à ce niveau-là, pour nous, en tant que golfeurs. ★

[RECUEILLI PAR ANTOINE GRYNBAUM]



**MAKO**  
**LEVIATHAN**  
EAU LIBRE | BASSIN

- Validé par des nageuses et nageurs internationaux
- Fabriqué en France avec fierté (conception, matières, confection)
- 100% coutures thermosoudées
- Compression ciblée afin d'éviter la fatigue musculaire passive et ainsi diminuer votre coût énergétique
- Plus respectueux de l'environnement et de votre peau, nous n'utilisons pas de Perfluorocarbures